

ployer sans cesse comme les parfaits courisants ! J'ai dit bien haut ce que je pensais, et, à la cour, la franchise est un crime...

—Eh bien, foi de bonne fille, vous avez eu raison ! A votre place, moi, j'aurais agi tout comme vous ! D'ailleurs vous êtes noble, vous êtes riche, vous n'avez besoin de personne...

Puis, sans transition, Cydalise ajouta :

—Allez-vous vous mettre au jeu ?

—C'est mon projet...

—Vous trouverez dans le dernier salon des parties bien animées... Le marquis d'Hérouville, entre autres, fait preuve d'une audace sans pareille... tout à l'heure il gagnait trois cent mille livres... il a perdu comme il a gagné, en trois coups ! et il riait ! C'était superbe ! Il paraît que le marquis est un puits d'or...

—Oui, sa fortune est énorme en effet...

—Eh bien, cher baron, tâchez d'y faire une forte brèche... C'est un adversaire digne de vous.

Ayant ainsi parlé, la maîtresse de la maison quitta Lascars et courut accueillir un nouvel arrivant, avec non moins de grâce et de vivacité qu'elle venait d'en montrer à son premier interlocuteur.

Le baron de Lascars traversa sans s'arrêter le premier et le deuxième salon, et répondant à peine et d'un air distrait, aux saluts et aux compliments des gentilshommes de sa connaissance qui se trouvaient sur son passage.

Il franchit le seuil de la dernière pièce.

C'était là que se trouvaient les fortes émotions, les gros enjeux et les grands joueurs.

V

Les premiers mots qui frappèrent l'oreille du baron de Lascars furent ceux-ci, prononcés par une voix joyeuse et bien timbrée :

—Messieurs, je perds soixante mille livres, sans compter les cent mille écus que j'avais gagnés et qui sont repartis... Pour une seule nuit, c'est assez. Vous trouverez bon que je m'en tienne là et que j'abandonne les cartes... Je cède ma place à un plus heureux...

En disant ce qui précède, un jeune homme quitta le siège sur lequel il était assis devant une table de jeu qu'entouraient des parieurs et des curieux empressés.

Ce jeune homme était le marquis d'Hérouville dont nous avons entendu Cydalise parler à Lascars.

Toute la personne du marquis justifiait la réputation d'éclatante beauté dont il jouissait à la cour et à la ville. Rien ne se pouvait voir de plus noble et de plus charmant à la fois que les traits de son visage et que l'expression de sa physionomie fière et spirituelle. L'exquise douceur de son sourire tempérait et faisait oublier ce que son regard offrait de hautain et d'impérieux.

Une jolie femme aurait envié l'éclat de son teint, qui cependant n'avait rien d'efféminé, et la finesse de ses mains patriciennes.

Sa taille, haute et souple, se recommandait par des proportions irréprochables et d'une suprême élégance. Sa jambe fine et nerveuse, dessinée par un bas de soie blanc à coins d'argent, était digne d'une statue de Bacchus ou de Mars, grand mérite à une époque qui faisait un cas particulier de la beauté plastique.

C'est à M. d'Hérouville que le roi Louis XV adressa ces paroles conservées par les chroniqueurs du dix-huitième siècle :

—Marquis, vous êtes le plus bel homme de ma cour.

—Après Votre Majesté, Sire... répondit le jeune courtisan.

Agé de trente ans, tout au plus, très grand seigneur, très-immensément riche et plein de fougue, le marquis menait une existence forcément dissipée ; il abandonnait Versailles pour Paris aussi souvent que son service ne le retenait pas au château ; il se faisait l'hôte assidu de tous les lieux de plaisir, depuis les coulisses de l'Opéra jusqu'aux petites maisons de ces dames, jouant largement, perdant gaiement, donnant sans compter, et conservant jusque dans ses folies quelque chose de noble et de délicat parfaitement d'accord avec sa nature loyale et chevaleresque.

Tel était Philippe-Amédée-Tancrède d'Hérouville, au moment où nous le présentons à nos lecteurs.

Le marquis portait un habit de velours violet brodé de soie noire, une veste de moire blanche et une culotte de taffetas gris perle.

Une petite épée de parade, dont la poignée enrichie de pierres précieuses valant au moins cinquante louis, complétait ce costume.

—Est-ce vous qui me remplacerez, La Guette ? reprit M. d'Hérouville en s'adressant à l'un des deux gentilshommes qui faisaient ce soir-là, comme lui, leurs débuts dans la maison.

—Volontiers... répondit le vicomte de La Guette.

—Vous ne craignez donc pas que ma place vous porte malheur ? poursuivit le marquis en riant.

—Ma foi non... *changement de main, changement de veine* !... un vieux proverbe des joueurs l'affirme... Je vais peut-être vous venger, et je conseille à notre ami Noizay de prendre garde à lui.

Le chevalier de Noizay était l'heureux adversaire du marquis d'Hérouville, à qui, nous le savons, il venait de gagner soixante mille livres.

Le vicomte de La Guette s'assit et une nouvelle partie s'engagea.

La chance tourna presque aussitôt, et se montra cruellement hostile à celui qu'elle avait favorisé jusqu'à ce moment.

En moins d'une demie-heure les rouleaux amoncelés devant M. de Noizay s'étaient fondus comme un tas de neige sous les rayons du soleil d'avril.

—Votre revanche... dit La Guette.

Le chevalier consulta sa montre.

—Grand merci de cette offre courtoise, répliqua-t-il ensuite, mais je ne puis en profiter...

—Pourquoi donc ?...

—J'ai, cette nuit, certain rendez-vous, dont l'heure est même un peu passée... la crainte de faire *Charlemagne* me clouait sur mon siège, mais maintenant que de mes gains il ne me reste plus un sou, je me sens le droit de me retirer et j'en use... bonsoir, messieurs...

—Messieurs, reprit le vicomte de La Guette, je n'aurai point, par votre faute, n'est-il pas vrai, le déplaisir d'emporter cette montagne d'or ?... Je compte sur vous pour en alléger le poids importun... Lequel de vous va se mesurer avec moi, après la défection de Noizay ?

—Monsieur le vicomte, dit une voix dans la foule des spectateurs qui se pressaient sur un triple rang autour de la table de jeu, j'aurai l'honneur de faire votre partie, si vous voulez bien me le permettre...

Le joueur heureux se retourna vers celui qui venait de lui parler.

—Ah ! c'est vous, monsieur de Lascars, répliqua-t-il en saluant de la tête et de la main, je suis entièrement à vos ordres et tout l'honneur sera pour moi...

En entendant prononcer le nom de Lascars, le marquis d'Hérouville fronça le sourcil, une expression de défiance et de mépris se peignit sur son visage, enfin il fut au moment de prendre la parole, mais la réflexion l'arrêta et il se contenta d'écarter doucement les curieux les plus proches afin de se placer à côté de l'adversaire du vicomte.

—Quel est votre jeu, monsieur le baron ? demanda ce dernier à Lascars qui venait de s'asseoir.

—Mon jeu sera le vôtre, monsieur... Je ne connais pas de plaisir plus vif que de risquer beaucoup sur une carte, et vous partagez tout à fait, je crois, ma manière de voir à cet égard...

—Cinq cents louis vous conviennent-ils ?

—Parfaitement.

Lascars tira de sa poche un portefeuille bourré de billets de banque et il le posa devant lui.

Le jeu commença.

Lascars perdit la première partie, puis la seconde : il gagna la troisième, il reperdit ensuite plusieurs fois, et, en définitive, après plus d'une heure d'alternatives favorables et défavorables, il constata que les cent mille livres de son portefeuille étaient réduites à vingt mille...

Ceci ne l'empêchait point de sourire avec une aménité parfaite, et sa figure n'offrait pas la moindre trace de dépit.

—Mordieu, monsieur le baron, s'écria La Guette, vous êtes ce que j'appelle un beau joueur ? Je ne connais guère qu'Hérouville qui perde aussi galamment que vous, nous continuons, n'est-ce pas ?

—Je l'espère bien, monsieur le vicomte.

Le baron rentra d'abord en possession de tout ce qu'il avait perdu ; il conquit ensuite les soixante mille livres constituant le premier bénéfice de son adversaire, et, ne s'arrêtant pas en si beau chemin, il en gagna de plus vingt mille que ce dernier tira de sa poche.

—Ma foi, monsieur le baron, dit alors le vicomte d'une voix légèrement altérée, vous m'avez mis à sec... Croyez que je me vois, avec un regret très-vif, obligé de quitter le jeu...

—Mais pourquoi le quitter ? demanda Lascars, je suis vraiment au désespoir de vous dépouiller ainsi ! ma veine ne saurait durer toujours... elle doit être épuisée ! acceptez une revanche...

—Je viens d'avoir l'honneur de vous dire que j'étais à sec.

—Eh ! qu'importe cela ? me faites-vous l'injure de douter de votre crédit en cette occurrence !... Continuez sur parole !... Je vous en supplie... je tiendrai tout ce que vous voudrez et aussi longtemps que vous le voudrez...

—S'il en est ainsi, monsieur, j'accepte, et je vous remercie de grand cœur... vous plaît-il jouer cinquante mille livres ?...

—C'est à vous de donner des ordres et à moi de les recevoir...

—M. de La Guette déchira une page blanche de son portefeuille ; sur cette page il écrivit au crayon :

"Bon pour la somme de cinquante mille livres payables à vue et au porteur."

Il signa, et il plaça ce chiffon de papier en face du monceau d'or et de billets du baron de Lascars.

La nouvelle partie fut de courte durée ; en moins de cinq minutes le vicomte avait perdu.

Une faible rougeur colora son visage, et, à deux reprises, il passa la main sur son front.

—Foi de gentilhomme, murmura Lascars, je suis désespéré de mon bonheur ! j'en suis presque honteux !...

—Vous avez tort ! répliqua M. de La Guette redevenu souriant, au jeu, comme à la guerre et comme en amour, chacun pour soi !... Je vous demande la permission de doubler ma mise...

—J'y consens volontiers et, bien mieux, je vous propose de jouer d'un seul coup tout ce que j'ai là devant moi...

—C'est-à-dire, combien ?

—Deux cent trente mille livres environ...

M. de La Guette hésita pendant une seconde. A coup sûr, il soutenait contre lui-même un combat violent, mais il était joueur jusque dans la moelle de ses os ; il se laissa donc entraîner, comme font tous les joueurs, et il répondit :

—Monsieur le baron, je tiens les deux cent trente mille livres...

Un petit murmure d'étonnement et d'anxiété courut parmi les spectateurs de cette hardiesse insensée.

Le marquis d'Hérouville, immobile et muet comme une statue, attachait sur le baron un regard perçant et d'une fixité prodigieuse.

VI

La partie se jouait en cinq points, comme l'écarté contemporain.

C'était à Lascars de donner les cartes.

Il tourna le roi, ce qui équivalait à un point, et il se trouva dans les mains une si brillante réunion d'atouts, qu'il fit toutes les levées et, par conséquent, joignit deux points à celui qu'il avait conquis déjà.

—A vous, monsieur le vicomte, dit-il ensuite.

M. de La Guette était excessivement pâle, et une agitation fiévreuse faisait trembler sa main, tandis qu'il distribuait les cartes.

Il gagna le coup et marqua un point.

Lascars mêla rapidement le jeu, fit couper, donna, et il s'appretait à tourner la dernière carte, quand une main fine et blanche, mais dure et inflexible comme une tenaille d'acier, lui saisit le poignet à l'improviste, en même temps qu'une seconde main s'appuyait sur son épaule, et qu'une voix parfaitement calme disait à côté de lui :

—La Guette, mon ami, reprenez cet argent et ces billets... Vous n'avez rien perdu... M. le baron de Lascars vous vole depuis une heure.

(A suivre)